

PATRIMOINE

en Seine-Saint-Denis

N° 3

[MEULIÈRE, BRIQUE ET BÉTON]

À SAINT-DENIS



un siècle d'habitat social



Département de la
Seine-Saint-Denis
CONSEIL GÉNÉRAL

[HABITATIONS OUVRIÈRES]

ET PREMIERS LOGEMENTS SOCIAUX

Depuis 1850, la banlieue Nord-Est de Paris est devenue un véritable laboratoire où architectes et urbanistes, bailleurs publics ou privés ont expérimenté toutes les potentialités de l'habitat social pour loger dignement la population ouvrière.

Carte des sites mentionnés



1. « Le Foyer » (1892-1894)
2. « L'Union » (1892-1894)
3. « L'Amitié » (1892-1894)
4. Logements patronaux « Delaunay-Belleville » (fin XIX^e)
5. Cité Fabien (1947-1960)
6. Cité Pierre Sémard (1956-1961)
7. Cité Auguste Delaune (1958-1963)
8. Cour d'angle (1979-1982)
9. Square Fabien, opération Schweitzer (1988)
10. Square Fabien, opération Tribel et Sabatier (1987-1989)

À Saint-Denis, à la fin du XIX^e siècle, Georges Guyon est un des premiers architectes à penser le logement social et à inventer pour lui un nouveau programme architectural. Né du concours lancé en 1890, l'ensemble de logements dénommé « La Ruche », construit de 1891 à 1893 dans la Plaine Saint-Denis, est la première réalisation d'Habitations à bon marché encadrée par la loi Siegfried créant le

financement public du logement. Cette opération est conçue par l'architecte Georges Guyon qui réalisera trois autres ensembles pour le même maître d'ouvrage : la Société anonyme des habitations économiques de Saint-Denis. « Le Foyer », « L'Amitié » et « L'Union » dont les noms sont inscrits sur la façade, témoignent de l'idéal et des ambitions qui animaient leur maître d'ouvrage.

« Le Foyer », situé 137 bis de la rue Gabriel-Péri, se compose de deux immeubles en briques séparés par une cour. « L'Amitié », 10, rue Gaston-Philippe, est constitué d'un immeuble avec, en fond de cour, une buanderie, des douches et un local à charbon disparus ou jamais réalisés.



2. « Le Foyer », G. Guyon architecte

Bien ordonnancée, la façade est rythmée par une alternance de briques et d'enduit de ciment marquant bien le rez-de-chaussée, exceptionnellement habité, le deuxième et le dernier étage. L'ornementation de l'entrée (briques émaillées et cartouche identifiant « Le Foyer ») renforce la composition de la façade.

« L'Union », 8, rue Gaston-Dourdin, est très semblable à « L'Amitié ». Tous deux sont construits en meulière et ne recourent que ponctuellement à la brique, contrairement au « Foyer ». Si « La Ruche » donne à voir les interrogations qui caractérisent le logement social naissant en réunissant habitat individuel et collectif, familles et célibataires, accession à la propriété et location ; les trois réalisations suivantes privilégient la location en immeuble collectif.



3. L'entrée de « L'Amitié », G. Guyon architecte

La logique des petits logements de la rue Prairial, pourtant contemporains des précédents, est toute autre. Il s'agit très probablement de logements patronaux édifiés pour le personnel de l'entreprise Delaunay-Belleville par le patron de celle-ci. Cette petite cité-ouvrière est emblématique des préoccupations patronales mêlant étroitement paternalisme, charité chrétienne et volonté de fixer une main-d'œuvre mobile.



4. Cité ouvrière, rue Prairial

Construites en briques avec un jeu ornemental en façade, ces trente maisons mitoyennes créent six petits passages privés agrémentés de jardinets.

BÂTIR UNE [VILLE-MODÈLE]

En développant ses théories sur « l'unité de quartier », Lurçat réalise, après la Seconde Guerre mondiale, des opérations de logements sociaux présentant une variété typologique et un rapport à la ville remarquables.



5. Cité Auguste Delaune, A. Lurçat architecte

Des briques émaillées et un auvent soulignent l'entrée de l'immeuble.

L'œuvre d'André Lurçat à Saint-Denis représente un volume important de la commande publique municipale après 1945. Le nouveau maire de la ville, Auguste Gillot, a mis en œuvre, dès 1944, une politique volontariste en faveur du logement social et de l'édification d'une « ville-modèle ». Contraint, dans la plupart de ses chantiers, par des

normes drastiques et par la standardisation de la construction bâtie, Lurçat parvient néanmoins à formuler des propositions diversifiées. Quel que soit le programme, il obtient un équilibre dans la composition des tracés urbains, des volumes bâtis et des espaces libres dont les rapports sont définis par le souci omniprésent de conserver le lien entre l'habitant et sa ville. Si l'introduction de ruptures d'échelle et d'alignement permettent à chaque logement de disposer de la meilleure orientation possible, Lurçat maintient toujours le rapport à la ville ancienne en créant des perspectives visuelles qui luttent contre l'isolement de ses cités.

C'est autour de l'avenue du Colonel-Fabien qu'un véritable quartier, doté de plusieurs cités et d'équipement publics, a été construit en moins d'une vingtaine d'années. La cité Fabien (1946-1960), vaste opération dont les bâtiments actuels ne donnent qu'une vague



6. Cité Fabien, A. Lurçat architecte

L'utilisation de couleurs différentes sur la façade et les loggias apporte un contraste supplémentaire et procure du relief à l'ensemble. La réhabilitation soignée souligne la qualité des bétons d'origine et des teintes employées.



7. Cité Pierre Séward, A. Lurçat architecte

Les espaces publics sont composés de petites places qui mettent en valeur l'implantation symétrique des bâtiments.

idée de la richesse du projet initial, est un exemple de la réelle qualité architecturale que pouvait proposer André Lurçat.

La cité Auguste Delaune (1958-1963) qui lui fait face, entièrement construite en briques, montre comment il est possible, en variant les implantations, de mettre les bâtiments en relation directe avec ceux de la cité Fabien. Enfin, la cité Pierre Séward (1956-1961) témoigne, avec une opération de plus de mille logements, de l'évolution du logement social soumis à la densification des opérations.

Malgré une disposition difficile sur des terrains en longueur, Lurçat a su proposer, pour chacune de ces trois cités, des plans équilibrés dans lesquels un soin tout particulier a été porté aux éléments architecturaux (porches, entrées, auvents, fenêtres).

D'importants programmes d'équipements publics accompagnent ces chantiers, en particulier des groupes scolaires, pour lesquels les mêmes exigences de composition et de distribution ont été prises en compte. Enfin, le stade Auguste Delaune, placé à l'articulation de ce quartier, fonctionne comme un lieu de rencontres et de structuration urbaine.

Souvent considérée, à tort, comme une sous-production par rapport à son travail d'avant-guerre, l'œuvre de Lurçat à Saint-Denis montre comment les théories modernistes formulées durant l'entre-deux-guerres, ont trouvé leur adaptation réussie dans un contexte de production de masse.



LA COUR D'ANGLE ET LE SQUARE FABIEN

[RECRÉER UN TISSU URBAIN]

La désindustrialisation qui affecte Saint-Denis au cours des années 1970 libère des terrains désormais disponibles pour du logement. C'est à partir de cette rupture du tissu urbain qu'Henri Ciriani, Jean Tribel et Vincent Sabatier élaborent leurs projets.

Rue Auguste-Poullain, Ciriani propose de recréer un front bâti propre à la rue traditionnelle en respectant une hauteur limitée à sept étages. Bénéficiant de deux alignements sur rue, il compose son ensemble à partir de l'angle droit que dessinent rues et parcelles. Ce souci d'échelle urbaine ne l'empêche pas d'affirmer avec force la monumentalité de sa « cour d'angle » comportant 128 logements qui s'affiche à la fois par sa massivité et par les couleurs vives choisies (le rouge des carreaux de céramique répondant au blanc du ciment lissé est rehaussé par le bleu du dernier étage). L'ensemble est complété

par la crèche du Coin-du-feu qui se déploie en cœur d'îlot et lui a valu le Grand prix d'architecture en 1983.

C'est également un terrain libéré par l'industrie métallurgique au début des années 1980 qui permet de créer le square Fabien et la double opération de logements qui l'entoure. En 1988, Roland Schweitzer réalise 136 logements, dont 49 duplex au nord du square, ainsi que des locaux d'activités formant « mur antibruit » sur l'avenue du colonel Fabien. Privilégiant le béton, Schweitzer déploie son opération en cinq bâtiments et y décline un vocabulaire architectural très varié avec coursives,



8. La Cour d'angle, H. Ciriani architecte

Pièce maîtresse de sa composition, l'angle très affirmé ouvre sur l'intérieur de l'îlot et abrite une cage d'escalier monumentale.



**9. Le square Fabien,
J. Tribel et V. Sabatier archi-
tectes**

Les maisons individuelles en bois abritent des jardins et un atelier d'artiste en angle. Elles répondent par leur échelle modeste à la cité-ouvrière située de l'autre côté de la rue. Les logements collectifs desservis par des coursives se distinguent au second plan par leurs toits pointus.



**10. Le square Fabien, R.
Schweitzer architecte**

Pour cet ensemble complexe, l'architecte mêle logements collectifs et individuels au plus près du square Fabien.

loggias et jeu de matériaux. Il crée également comme Jean Tribel et Vincent Sabatier une série de passages et de petites places à l'usage des habitants. Tribel et Sabatier édifient 89 logements au sud du square, rue Prairial. Ils utilisent le bois pour les 17 maisons individuelles situées au plus près de la cité-ouvrière Delaunay-Belleville. Il s'agit d'une opération expérimentale

cofinancée par l'État et devant participer au renouveau du logement social. L'usage du bois permettra ainsi de renforcer l'isolation phonique et thermique des logements. Pour s'harmoniser au mieux avec l'ensemble de Schweitzer, ils proposent également du logement collectif. L'ensemble du square Fabien est achevé en 1991.



« Outre la mise en valeur des richesses archéologiques, nous avons voulu éclairer le patrimoine architectural de la Seine-Saint-Denis, de l'usine au patrimoine du logement social, de la Basilique de Saint-Denis, à la maison de plâtre ; témoin le plus modeste de l'histoire locale. C'est l'objet d'un partenariat avec le ministère de la Culture qui se traduit par des actions de recherche, de valorisation et de diffusion des connaissances en direction d'un large public.

Dans la collection Patrimoine en Seine-Saint-Denis, *Meulière, brique et béton* constitue un des éléments de mise en valeur de l'histoire riche et originale du territoire départemental.

Dans une période de profonds changements, cette connaissance élargie de notre héritage culturel vise, également, à favoriser la réflexion de chacun pour la constitution d'un avenir solidaire en Seine-Saint-Denis. »

Hervé Bramy

Président du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

CRÉDITS

En couverture

André Lurçat, plan-masse de la Cité Fabien, cliché
Nathalie Simonnot, (Fonds A. Lurçat, IFA).
Cartouche de l'« Amitié », cliché Stéphane Asseline,
© Inventaire général (ADAGP).
Ferrailleurs sur le chantier de la Cité Fabien, 25.X.1950.
Arch. Mun. Saint-Denis.

Textes

Nathalie Simonnot, historienne, Bureau du patrimoine,
Conseil général de la Seine-Saint-Denis.
Benoît Pouvreau, historien, Bureau du patrimoine, Conseil
général de la Seine-Saint-Denis.

Cartographie

Damien Simsen, cartographe, Bureau du patrimoine,
Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

Photographies

Stéphane Asseline, © Inventaire général (ADAGP) : 4, 6, 8.
Benoît Pouvreau : 2, 3, 9, 10.
Nathalie Simonnot : 5, 7.

BIBLIOGRAPHIE

CHARBONNEAUX C., *Saint-Denis : chronique
d'architectures*, éditions PSD/Logement Dionysien, Saint-
Denis, 1994.
JOLY P. et R., *L'architecte André Lurçat*, Paris, Picard, 1995.
FLAMAND Jean-Paul, *Loger le peuple. Essai sur l'histoire du
logement social*, Paris, La découverte, 1989.

SOURCES

IFA, archives d'André Lurçat, cote 533 AP

Remerciements

Ville de Saint-Denis
Office de tourisme Saint-Denis, Plaine Commune

Conseil général de la Seine-Saint-Denis
Direction de la Culture, de la Jeunesse et du Sport, Bureau du patrimoine

Hôtel du Département – BP 193 – 93003 Bobigny Cedex
01 43 93 82 61